



## **La famille Wright : maître dans l'art de réaliser les rêves**

Dennis W. Jeanes

Collaboration spéciale pour la Fondation Canadienne d'Orthopédie

En haut d'un escalier roulant du Palais des congrès de Montréal, en juin dernier, stratégiquement postés de chaque côté de celui-ci, les frères Wright guettaient l'arrivée d'amis et de collègues qui participaient à la Réunion annuelle de l'Association Canadienne d'Orthopédie (ACO). Chacun de leur côté, Paul et Stewart guidaient les donateurs potentiels vers le « tableau d'honneur » de l'Héritage de la recherche orthopédique au Canada (HROC), où ils rejoignaient, aux yeux de tous, les rangs de leurs généreux collègues.

Paul explique : « Nous avons poliment accosté toutes nos connaissances – de façon tout à fait amicale – de manière à attirer leur attention sur une très noble cause. » Finalement, bon nombre de médecins ont choisi de faire un don. Puis, ils ont été photographiés et remerciés avec effusion – tout cela en l'espace de quelques minutes. Une opération tout en douceur, comme seuls peuvent le faire deux frères qui décident d'improviser une collecte de fonds. « Nous avons aussi sollicité la foule pendant les pauses. » L'instinct très sûr des deux frères leur dictant qui approcher, de même que leur capacité à accepter un refus poli avec beaucoup de bonne grâce, permet de garder ce genre de sollicitation dans les limites socialement convenues. « Nous sommes conscients que les gens nourrissent toutes sortes de passions et défendent déjà certaines causes qui leur tiennent à cœur, et c'est quelque chose que nous respectons. »

Bien sûr, notre noble cause à nous est d'obtenir un financement durable pour la recherche orthopédique, ce qui résume en quelques mots l'objectif précis du programme du HROC.

Le HROC est né d'une petite idée que Paul a eue il y a plus d'un an et qu'il a mise à exécution avec l'aide du personnel de la Fondation Canadienne d'Orthopédie. Le programme du HROC a été lancé au mois de décembre 2004 et, à la veille de son premier anniversaire, on a presque atteint l'objectif de collecte de fonds de 100 000 \$; une réussite dont Paul n'est pas peu fier.

« C'est tellement inspirant de regarder le tableau d'honneur du HROC, et de voir l'avenir de l'orthopédie, illustrée noir sur blanc », indique Paul, faisant référence aux résidents, à qui l'on doit près de 10 % des dons versés à ce jour. « Ce ne sont pas seulement les présidents et anciens présidents de l'ACO et de la Fondation qui créent ce legs, ce sont également les personnes qui représentent l'avenir de notre profession. »

### **Qu'est-ce que 300 \$ par année?**

En faisant un don d'au moins 300 \$ au cours des premières années du programme du HROC, les donateurs seront reconnus en tant que bienfaiteurs fondateurs. « Supposons que chaque orthopédiste canadien fait un don annuel de 300 \$ à la Fondation par l'intermédiaire du HROC : cela équivaldrait à 300 000 \$ par année. En 10 ans, nous pourrions amasser 3 millions de dollars de sorte à créer un legs durable pour notre profession. »

Quelques comptes de téléphone, quelques heures en salle d'opération, un café par jour – 300 \$ est une contribution personnelle abordable qui permet de réaliser le rêve d'un financement durable et à long terme pour la recherche orthopédique.

On associe le nom de la famille Wright à la noble cause de l'orthopédie, plus précisément au vénérable Orthopaedic and Arthritic Hospital du centre-ville de Toronto, depuis un demi-siècle. Paul et Stewart représentent la troisième génération d'orthopédistes. Mais, contrairement à ce qu'on pourrait croire, leur destin n'a pas été scellé au berceau. En effet, on ne peut qu'admirer l'éducation que les deux frères ont reçue, puisqu'on ne leur a jamais imposé des études en orthopédie. « Nous avons eu toute la liberté de choisir, se rappelle Stewart. L'orthopédie a toujours été présente dans nos vies, mais elle ne nous a jamais été imposée. Je ne crois pas que j'aie vraiment décidé de ce que je voulais faire avant ma quatrième année de médecine. »

Selon Paul, la seule influence qu'ait pu exercer son père était sur le plan personnel, par sa capacité à interagir avec les gens, à les aider. Et comme le savent tous ceux qui ont déjà essayé de recueillir des fonds pour une bonne cause, c'est d'abord une question de relations à long terme et de confiance mutuelle. Quand il s'agit de financement, le vrai travail consiste à amener les donateurs potentiels à croire en votre vision – à faire un acte de foi – grâce à votre dévouement indéfectible à la cause, à votre dur labeur, tout simplement. « Mon père et mon grand-père avaient ce rêve incroyable d'ouvrir un hôpital orthopédique. Lorsque vous participez à quelque chose du genre pendant votre enfance – je me souviens que, enfant, j'aidais papa lors des activités de financement –, vous ne réalisez pas que c'est quelque chose qui sort un peu de l'ordinaire. C'était tout simplement ce que faisait notre famille. C'est difficile de trouver des photos de mon père et de mon grand-père, parce qu'ils n'étaient pas du genre à jouer les vedettes. »

Ce n'est pas le genre de Paul non plus. Et vous pouvez percevoir un autre trait de famille dans sa voix : sa conviction profonde que les recherches fondamentales et cliniques doivent continuer d'influer sur la profession et de la faire progresser afin d'assurer l'adoption de pratiques exemplaires et l'innovation continue au Canada. Sa douce détermination à lancer le HROC lui a valu l'appui de l'ensemble du milieu, ainsi que des gens qui l'entourent (voir *Jean Wright Kilpatrick*).

« Nous sommes sur le point d'atteindre notre objectif, indique Paul. Nous avons besoin d'un petit coup de pouce pour franchir le cap des 100 000 \$. Nous sommes tout près d'y arriver. »

**Faites un legs : faites un don!**

- Par téléphone – 1 800 461-3639, poste 4 (ayez votre carte de crédit à portée de la main)
- Par la poste – C.P. 7029, Innisfil (Ontario) L9S 1A8
- En ligne – [www.canorth.org](http://www.canorth.org)
- Don mensuel ou annuel – appelez-nous ou consultez notre site Web

**Sidebar (put into a text box alongside the article)**

**Jean Wright Kilpatrick : une philanthrope née**

Jean Wright Kilpatrick se consacre à l'orthopédie depuis près de 50 ans. Son défunt mari, le D<sup>r</sup> Charles S. Wright, père de Paul et Stewart, a cofondé l'Orthopaedic and Arthritic Hospital en 1955, à Toronto. En plus d'offrir son soutien financier à l'hôpital, Jean lui a consacré une grande partie de sa vie, à titre de bénévole, en plus de participer à de nombreuses activités de financement.

La convaincre de donner au HROC n'a pas été tellement difficile. « Visiblement, mon fils pense que le HROC est important, et je trouvais qu'il était important de l'aider à lancer le programme en faisant un don privé pour une cause publique », indique Jean Wright Kilpatrick, qui est – avec une générosité toute caractéristique – la plus importante donatrice du programme du HROC.

**Photo caption**

Les frères Paul et Stewart Wright.